Publié le 19 janvier 2014.
Dernière modification : 22 mars 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

# MANUFACTURE DE HÀNG-KÊNH, Haïphong

tapis d'art chinois à points noués à la main
Une création des ingénieurs ECP et entrepreneurs
Georges Féniès
et Armand Guillou

S.A.R.L., juillet 1932.
Épisode précédent : Texor.

## LA MANUFACTURE DE HÀNG-KÊNH

par L.B.
Association des anciens du Lycée Albert-Sarraut, Hanoï, 2009
alasweb.free.fr/

Avant 1930, l'élevage du mouton était quasiment inconnu au Viêtnam. On trouvait quelques troupeaux de moutons entre Dalat et Tourcham. Mais, faute de soins appropriés, leurs toisons ne pouvaient pas susciter la naissance d'une industrie locale. Les premiers filés étaient arrivés tout préparés du Nord de la France… Plus tard, les laines longues et fines des troupeaux d'Australie et d'Argentine devaient se révéler les plus parfaites.

---

## « AUX TROIS QUARTIERS »

Boulevard de la Madeleine
(*Le Petit Parisien*, 5 avril 1933)

Pendant leur Semaine du tapis français et d'Orient, les « TROIS QUARTIERS » vous présentent un choix considérable vendu à des prix exceptionnellement avantageux, dont il faut vous hâter de profiter, car ils ne pourront être maintenus après le samedi 8 avril,

Il faut signaler en particulier un tapis de Hang-Kenh, vendu au prix sans précédent de 435 fr. le mètre carré.

---

## PREMIER ENCART

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 avril 1933)

### TAPIS D'ART CHINOIS

à points noués à la main

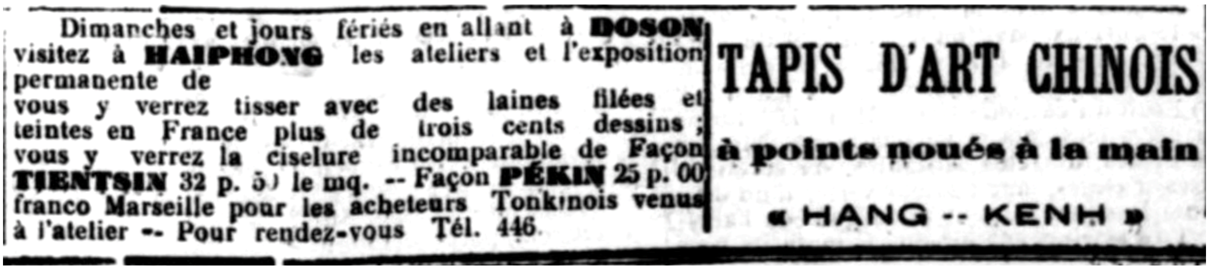
M. Guillou, gérant de la Manufacture de Hang-Khenh, Tél. 397, à Haïphong 42, bd Bonnal, pour répondre au désir de nombreux Hanoïens, se tient à leur disposition pour visite et renseignements, les dimanches d'arrivée du *Claude-Chappe*, de 10 heures à midi et de 14 à 16 heures, ou sur rendez-vous.

---

## ENCART
## TAPIS D'ART CHINOIS
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 30 avril 1933)

Allez visiter la Manufacture de Hàng-Khênh, Tél. 397, à Haïphong, 42, bd Bonnal, M. Guillou, gérant de la manufacture, se tiendra à votre disposition pour visite et renseignements, chaque dimanche de 10 heures à midi et de 14 à 16 heures, ou sur rendez-vous.

PREMIER ENCART
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 juin 1933)



Dimanches et jours fériés en allant à **DOSON** visitez à **HAIPHONG** les ateliers et l'exposition permanente de vous y verrez tisser avec des laines filées et teintes en France plus de trois cents dessins ; vous y verrez la ciselure incomparable de Façon **TIENTSIN** 32 p. 50 le mq. -- Façon **PÉKIN** 25 p. 00 franco Marseille pour les acheteurs Tonkinois venus à l'atelier -- Pour rendez-vous Tél. 446.

**TAPIS D'ART CHINOIS**
**à points noués à la main**
**« HANG -- KENH »**

Dimanches et jours fériés, en allant à DOSON,
visitez à Haïphong les ateliers et l'exposition permanente de
TAPIS D'ART CHINOIS
à points noués à la main
HÀNG-KHÊNH
Vous y verrez tisser avec des laines filées et teintes en France plus de trois cents dessins ; vous verrez la ciselure incomparable de Façon
TIENTSIN 32 p. 50 le mq. — Façon PÉKIN, 25 p. 00
franco Marseille pour les acheteurs tonkinois venus
à l'atelier — Pour rendez-vous Tél. 446

---

ENCART
L'EXPOSITION de TAPIS AUX G.M.R.
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 septembre 1933)

Quand vous viendrez aux G. M. R. (1er ét.) examiner et acheter votre tapis HANG KENH, regardez-le sur les deux faces : un tapis peut être beau à l'endroit ; il ne restera beau et ne sera solide que : « SI L'ENVERS VAUT L'ENDROIT ».

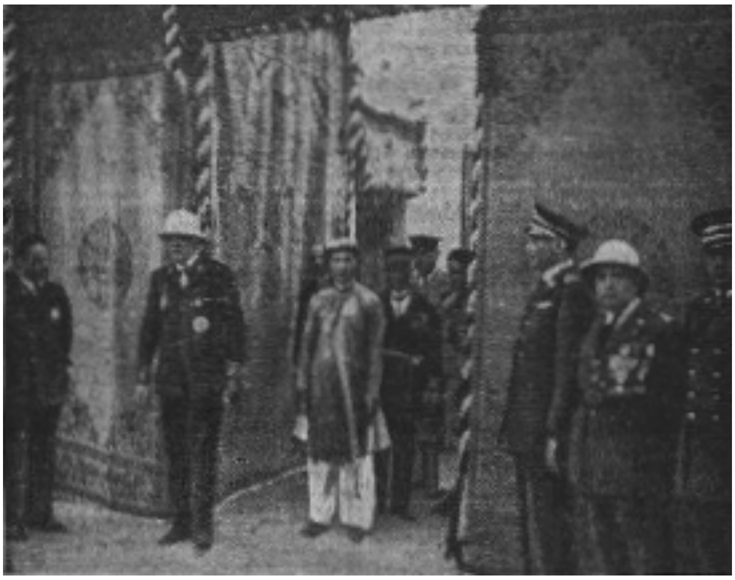
Vos PETITS-ENFANTS et les enfants de VOS PETITS-ENFANTS vous remercieront de leur avoir acheté un TAPIS HANG KENH.

C'est un MEUBLE qui ne joue pas, sans emballage coûteux, sans vernis fragile ; sali, tâché, nous vous le laverons gratis.

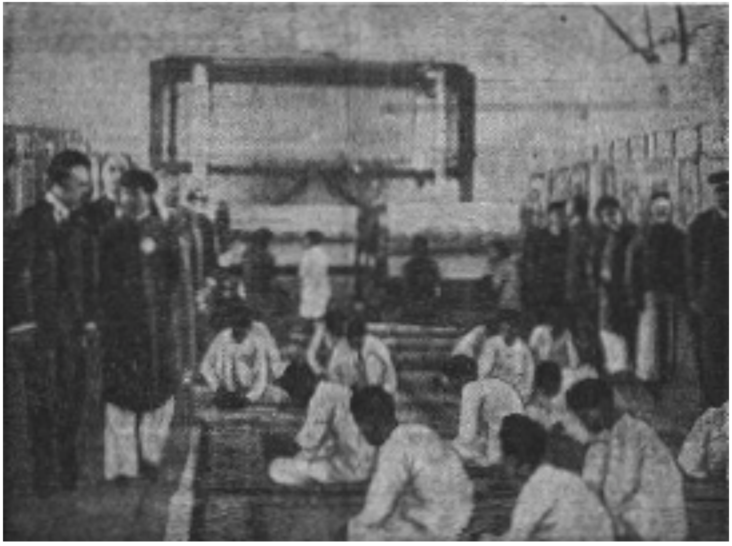
---

L'empereur d'Annam visite le Tonkin
(*L'Intransigeant*, 21 décembre 1933)

Au début de ce mois-ci, S. M. Bao-Daï, empereur d'Annam, au cours de son voyage au Tonkin, a visité la manufacture de tapis de .Hang-Kênh, à Haïphong.



Le souverain arrive à la manufacture dont
les portes sont décorées de tapis précieux.



Dans l'atelier principal, les ouvriers, curieusement assis à terre,
nouent à la main les tapis précieux .

## Élections consulaires
(*Chantecler*, 8 mars 1934)

Se présentent à Haïphong :
Chenu, président sortant.
Féniès

## La manufacture de tapis de Hang Kenh
(*Bulletin de l'Agence économique de l'Indochine*, juillet 1934, pp. 262+263)

La manufacture de Hang-Kenh a été créée à Haïphong en juillet 1932, par MM. Féniès et Guillou, pour reprendre au Tonkin, sur des bases nouvelles, la fabrication de tapis d'art chinois et moderne, à points noués à la main, suivant les meilleures traditions de l'art chinois du tapis.

## LE TAPIS CHINOIS

Le tapis chinois était resté, jusqu'au début du siècle actuel, un objet d'art dont la rareté sur le marché européen n'avait d'égale que celle des belles pièces de porcelaine, de bronze ou de broderies.

Depuis cette époque, et surtout depuis la guerre, cette production s'est considérablement développée. Industrialisée par des étrangers, elle a quitté Pékin, centre artistique de la Chine du Nord, pour venir chercher asile et protection dans les concessions étrangères de la ville industrielle et commerciale de Tientsin.

Sa production, qui était de 500.000 dollars en 1919, était décuplée en 1929, mais prenait fatalement le caractère qu'exigeait d'elle ses principaux clients d'Amérique du Nord où elle expédiait les 9/10 de ses tapis.

Les teintures végétales et minérales dont elle s'était servie jusque-là devenaient insuffisantes pour réaliser les gammes de plus en plus étendues qu'exigeaient les dessins de plus en plus compliqués, s'éloignant toujours davantage des stylisations rigoureuses de la technique ancienne.

Elle adoptait les teintures d'origine organique que lui fournissait surtout l'Allemagne, mais ne faisait guère de progrès dans la préparation même des laines, lavage et filature et n'exigeait de ses fournisseurs de laines aucune amélioration de la qualité de celles-ci.

La laine de Chine est restée une laine à fibre grossière, solide et longue, mais sale, grasse et fourmillant de poils morts qui donnent au tapis l'apparence dite « chinée ». Ces poils morts ne prennent pas la teinture et apparaissent lisses et ternes dans le velours.

Les Chinois, qui ignorent le lavage soigné des laines en toison tel que nous le pratiquons en France, n'ont d'autres ressources que de laver le tapis fini comme on laverait une brosse. Mais tandis que la surface du velours acquiert un brillanté nouveau, le fond du velours et surtout la partie nouée des bouts de laine reste grasse, le tapis est raide et dur à l'envers, donnant une solidité tout apparente, car ces laines, ayant conservé leurs graisses animales, sont très sujettes à la moisissure et aux autres attaques cryptogamiques et microbiennes.

## LE TAPIS DE HANG-KENH

MM. Féniès et Guillou, à qui ces défauts n'avaient pas échappé, résolurent d'importer de Chine quelques spécialistes de cette industrie soigneusement choisis, mais d'importer de France des laines préparées avec le plus grand soin et de la plus belle qualité.

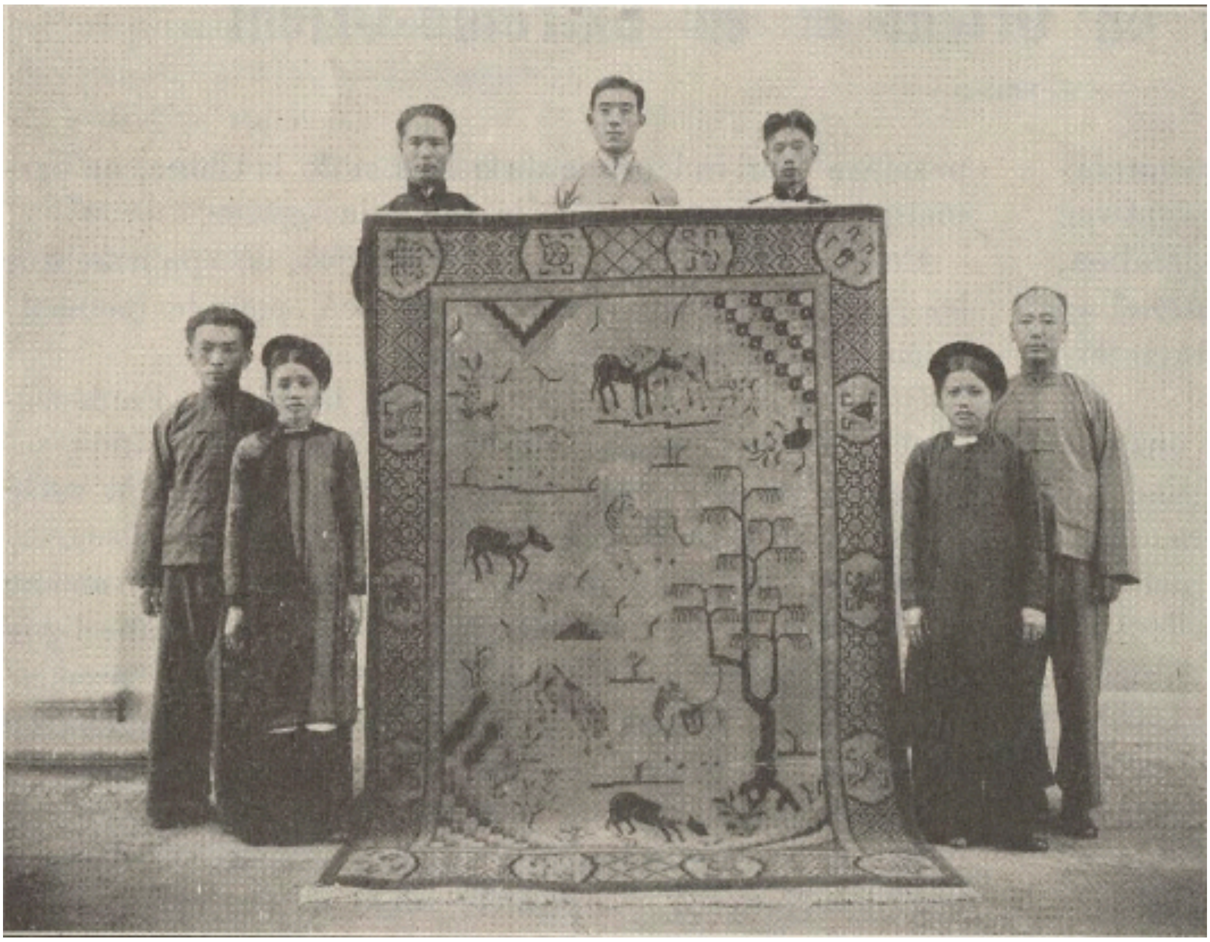
Le succès répondit complètement à leurs espérances.

Et dix-huit mois après ses débuts (juillet 1932-janvier-34), la manufacture de Hang Kenh possède :

— une main-d'œuvre locale de tisseurs, en partie annamite et en partie chinoise (recrutée dans la colonie chinoise de Haïphong), maintenant complètement éduquée par les maîtres ouvriers chinois venus de Tientsin;

— une équipe remarquable de ciseleurs annamites et chinois véritablement spécialistes de leur art si délicat de sculpteurs sur laine ;

— un noyau de dessinateurs reproduisant à grande échelle les dessins qu'un dessinateur chinois, d'une maîtrise incontestée, renouvelle constamment aux sources d'une documentation de premier ordre sur les vieilles productions de la belle époque de l'art chinois du tapis.

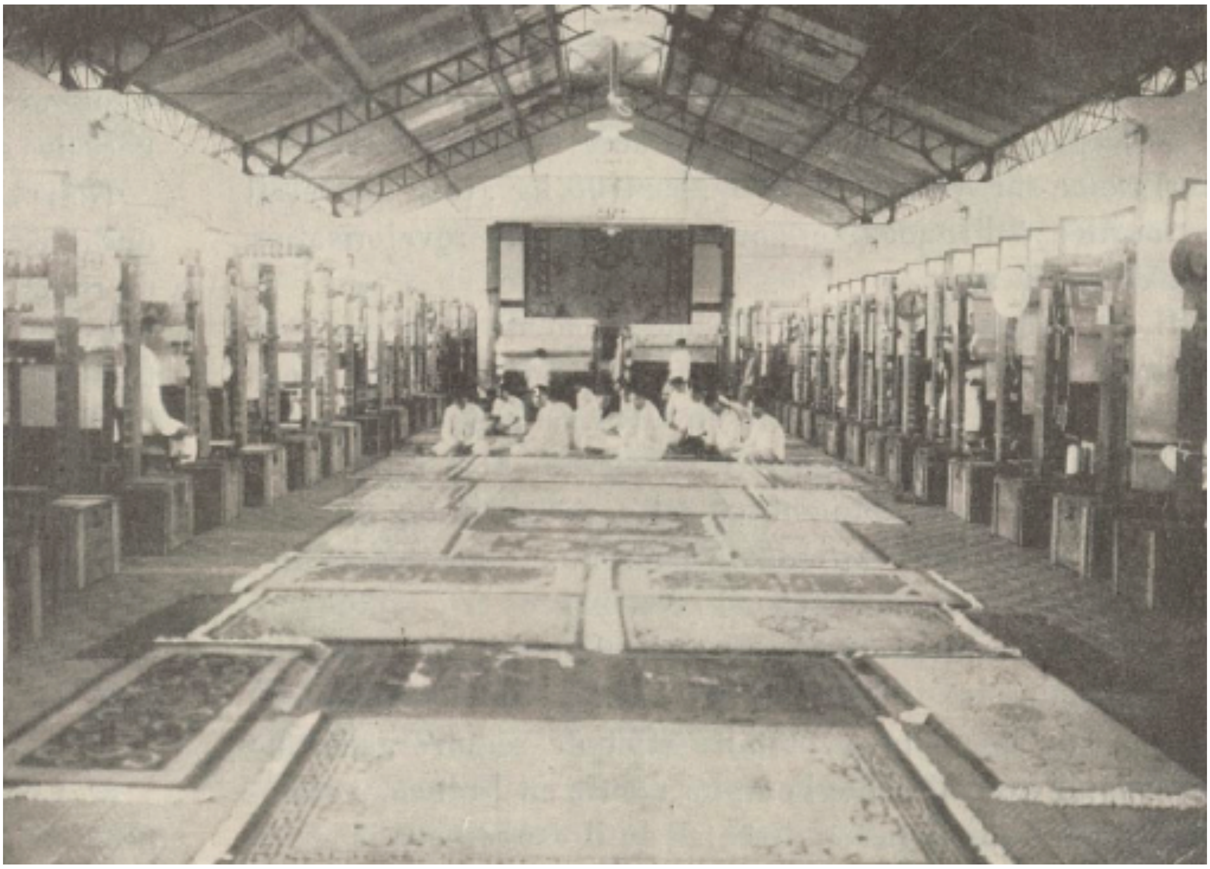


Les maîtres ouvriers et le dessinateur chinois et deux ouvrières annamites de la fabrique de Hang-Kenh présentent un tapis aux 100.000 points qui vient d'être terminé. Le tapis représente la légende des huit chevaux de l'empereur Ma.

Un coin du bureau de dessin.

Sur une double chaîne fils de coton fortement câblés, solidement tendus et fixés un à un sur les métiers, dont chacun correspond à une dimension donnée du tapis terminé, l'ouvrier vient nouer, tantôt sur la chaîne avant, tantôt sur la chaîne arrière, les brins de laine. Ceux-ci réunissent fortement par leur juxtaposition soigneusement étudiée l'image aux contours précieusement dessinés.

Entre les chaînes, une forte trame aligne les nœuds de laine ou rangées régulières et une trame à peine plus fine réunit fortement les chaînes. Ce tissu à double armure, solidement charpenté, plus solide encore que celui des vieux tapis de Chine, peut durer comme ceux-ci des siècles.



Atelier de tissage. Au centre, ciseleurs au travail.

Riches de toute une gamme soigneusement établie, ils éliminent les couleurs dures et violentes des tapis du Proche Orient. Tout harmonie, ils recherchent les tons pastellisés, les camaïeux, les bleus veloutés, les beiges chauds, les ors fondus, les bruns des vieux bronzes, les rouges des vieilles laques, les verts jaunis des vieilles patines.

Souple mélange des laines fines d'Australie et des laines longues de l'Inde, elle réalise un velours exceptionnellement résistant à l'usure, d'une douceur incomparable au toucher, chatoyant comme la soie.

(Deux de ses tapis furent vendus par erreur, par un correspondant, comme tapis de soie, aux Indes Néerlandaises.)

Filées et teintes à Roubaix, elles apportent du berceau français de l'industrie lainière la maîtrise qu'ont acquise des vieux artisans, les grands industriels de Roubaix-Tourcoing.

La solidité des teintures permet de les faire figurer en plein air dans toutes les expositions, serait-ce en Indochine, au soleil tropical et aux averses diluviennes des typhons. En 1933, un tapis exposé face au petit lac à Hanoï, en plein air, pendant 40 jours, dont le typhon des 2-3 octobre, n'a pu être distingué par les acheteurs de son frère, tissé deux mois après.

Le nombre de nœuds varie de 20 x 25 soit 500 à 30 x 33, soit 1.000 au décimètre carré, 100.000 au mètre carré.

Certains tapis ont jusqu'à un million de bouts de laine apparents dans le velours et certains nœuds sont ciselés tout autour.

La main-d'œuvre nombreuse, dont l'éducation s'est révélée facile aux hommes qui la connaissent et qu'elle estime, serait dès maintenant capable d'assurer une production annuelle de 5 à 6.000 mètres carrés pour 1934, pouvant être portée à 10.000 mètres carrés dès 1935, d'une valeur totale d'environ 4 millions de francs.

---

## ENCART
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 septembre 1934)

Les tapis. — Les tapis de Hangkenh exposés actuellement aux Grands Magasins Réunis font l'admiration des visiteurs.

La grande variété des teintes et des dessins, la beauté de la ciselure, font du tapis de Hangkenh le cadeau le plus agréable à offrir et à recevoir.

---

## Les touristes des Messageries maritimes au Tonkin
(*Chantecler*, 25 août 1935, p. 6)

…………………………………

Jeudi matin, nos hôtes ont visité la ville et ses environs, et se sont arrêtés à la manufacture de tapis de Hàng-Kênh.

…………………………………

---

## IV
## FLÂNERIE À TRAVERS LES STANDS DE LA FOIRE DE HAÏPHONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 décembre 1935, p. 1)

…………………………………

Une relation objective de la foire de Haïphong serait incomplète si elle ne mentionnait pas le stand de la Manufacture des tapis de Hang-Kenh dont la renommée commence à dépasser le cadre de l'Indochine.

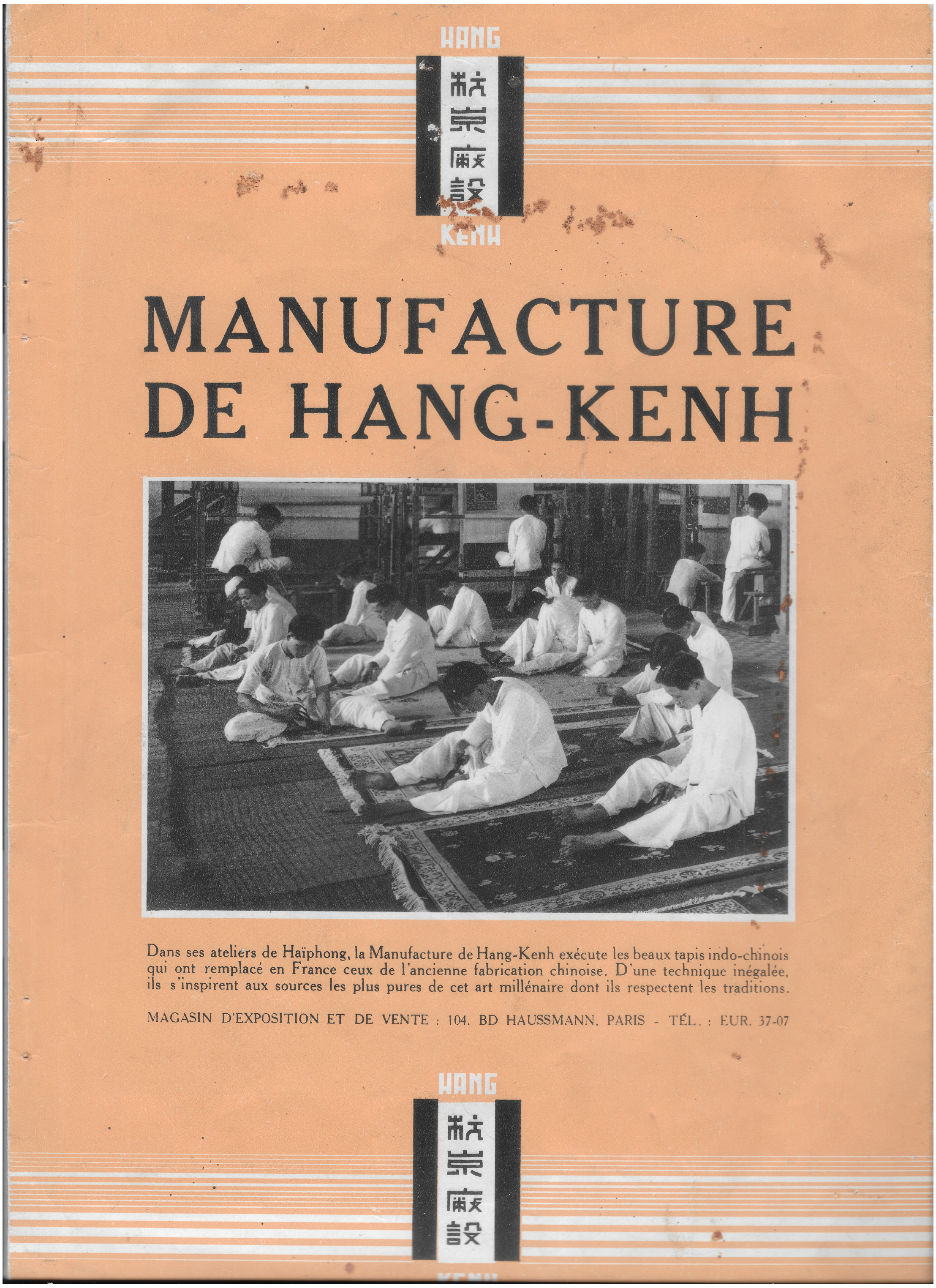
C'est pour moi, à chaque visite, un nouveau motif d'émerveillement de voir l'harmonie des teintes, les nuances amorties des tons pastellistes, « les bleus veloutés, les beiges chauds, les ors fondus, les verts passés des porcelaines, les bruns patinés des bronzes, les rouges vieilles des laques anciennes. »

La ciselure de ces tapis « unique au monde est une sculpture sur laine minutieuse et précise qui burine dans le velours le contour des dessins et donne aux motifs des décors le relief saisissant d une application brodée »

il est agréable d'avoir à constater — malgré les difficultés provenant de la crise économique mondiale — que cette manufacture continue à manifester aussi brillamment sa vitalité par la production d'un article purement indochinois qui peut se comparer aux meilleurs points noués chinois et qui fait humeur à l'Indochine.

---

1936 : ouverture d’un magasin à Paris, 104, bd Haussmann, près de la Banque de l’Indochine, qui a survécu jusqu’au début des années 2000.



HANG
杭京廠設
KENH

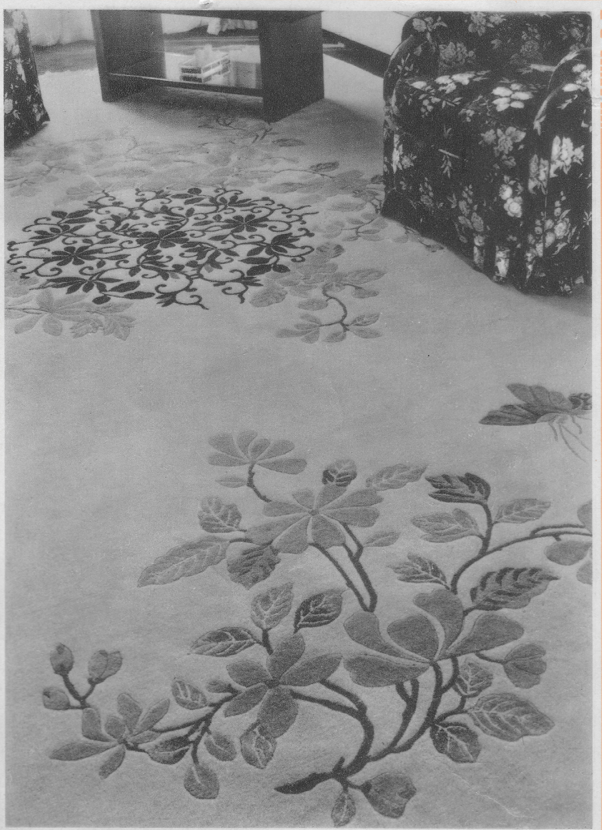
# MANUFACTURE DE HANG-KENH

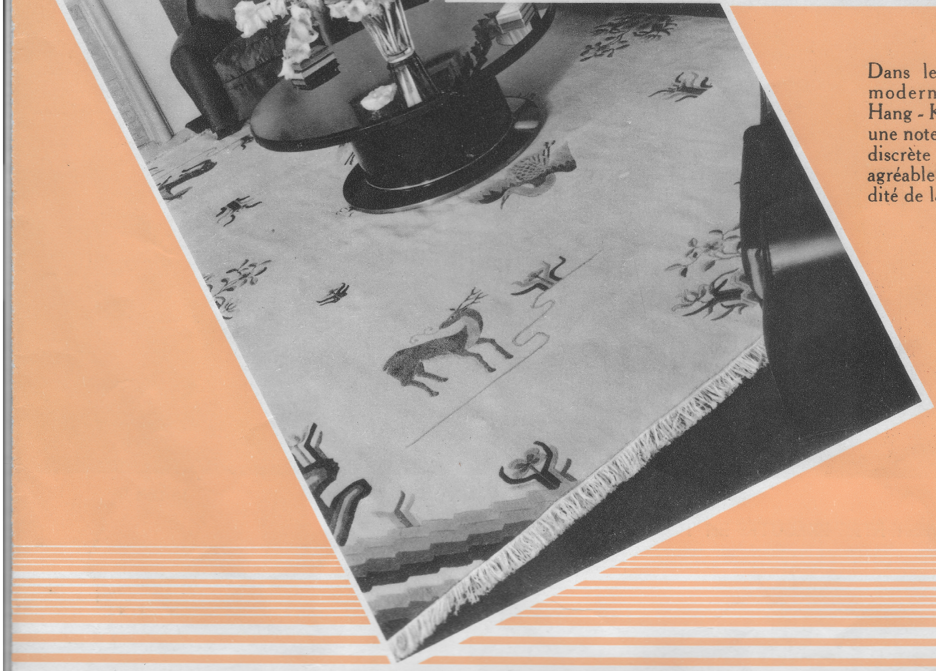
Dans ses ateliers de Haïphong, la Manufacture de Hang-Kenh exécute les beaux tapis indo-chinois qui ont remplacé en France ceux de l’ancienne fabrication chinoise. D’une technique inégalée, ils s’inspirent aux sources les plus pures de cet art millénaire dont ils respectent les traditions.

MAGASIN D’EXPOSITION ET DE VENTE : 104, BD HAUSSMANN, PARIS - TÉL. : EUR. 37-07

HANG
杭京廠設

Les laines spécialement sélectionnées des tapis Hang-Kenh supportent sans dommage l'épreuve du temps. Elles sont teintes suivant des procédés longuement éprouvés qui leur assurent une stabilité complète au lavage, à l'air et à la lumière. Dans chaque mètre carré, 50.000 à 100.000 points de laine, patiemment noués à la main, constituent le velours épais et moelleux qui fait du tapis Hang-Kenh un élément de confort incomparable.



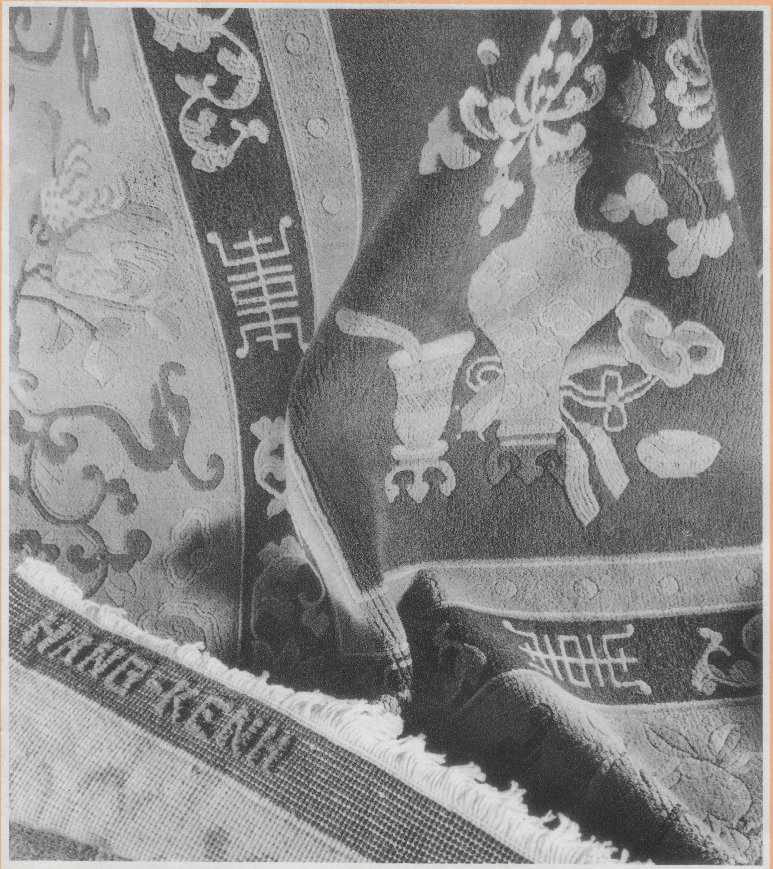


Dans les ensembles modernes, le tapis Hang-Kenh ajoute une note de fantaisie discrète qui corrige agréablement la nudité de la décoration.

Les tonalités lumineuses et chaudes des tapis Hang-Kenh et leur précieux décor composé d'éléments symboliques empruntés à la vieille Chine, semblent condenser de la gaîté et du soleil. Les contours les plus délicats sont minutieusement ciselés après tissage ; des ouvriers spécialisés, véritables sculpteurs sur laine, gravent dans le velours le galbe des dessins donnant ainsi aux motifs le relief saisissant d'une remarquable application brodée.

Dans les intérieurs de style, la sobre élégance des tapis Hang-Kenh s'allie harmonieusement à la grâce raffinée des meubles d'époque.

HANG
杭
宗
廠
設
KENH



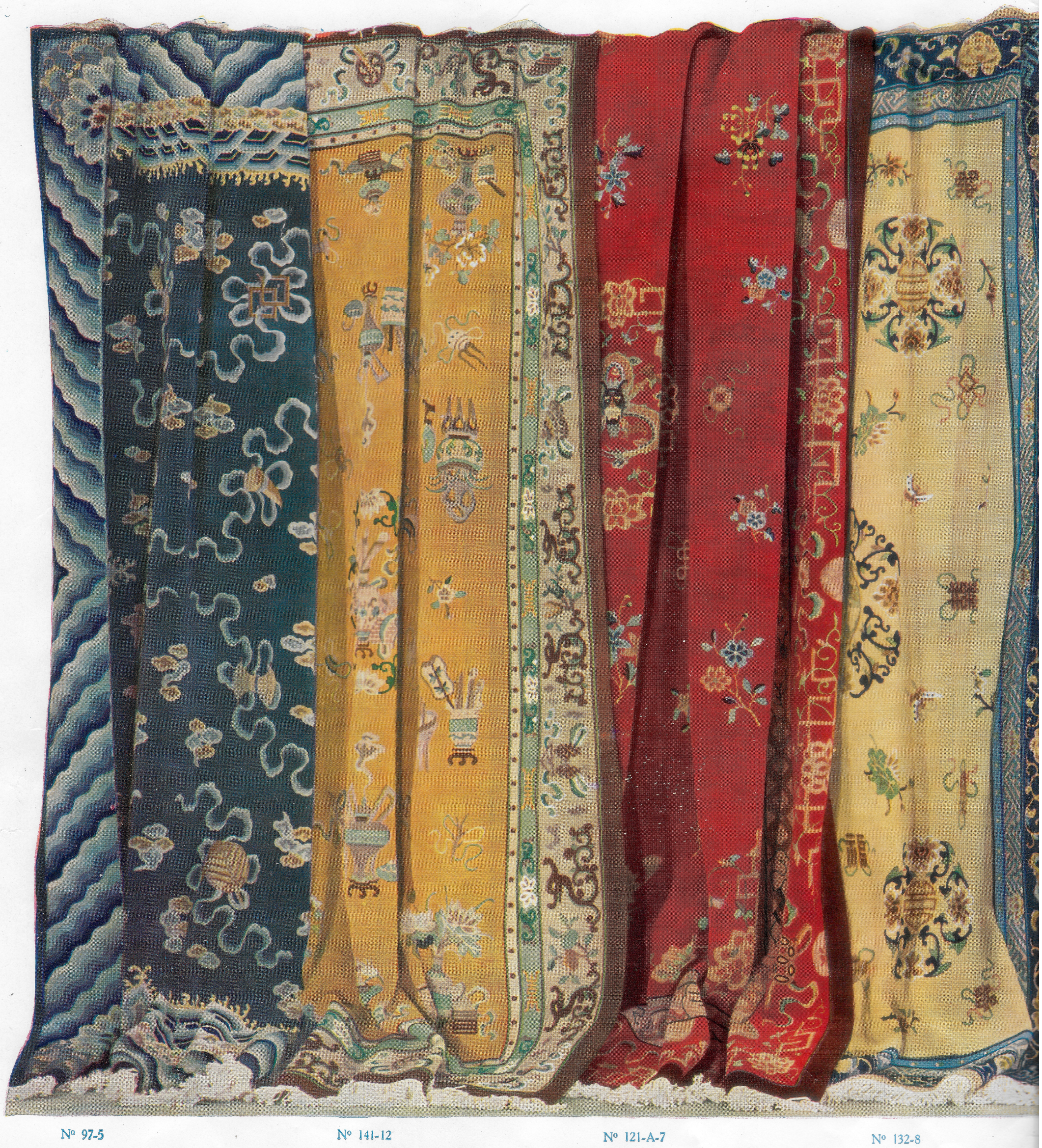
## MANUFACTURE DE HANG-KENH

MAGASIN D'EXPOSITION ET DE VENTE : 104, BD HAUSSMANN, PARIS - TÉL. : EUR. 37-07

HANG
杭
宗
廠
設
KENH

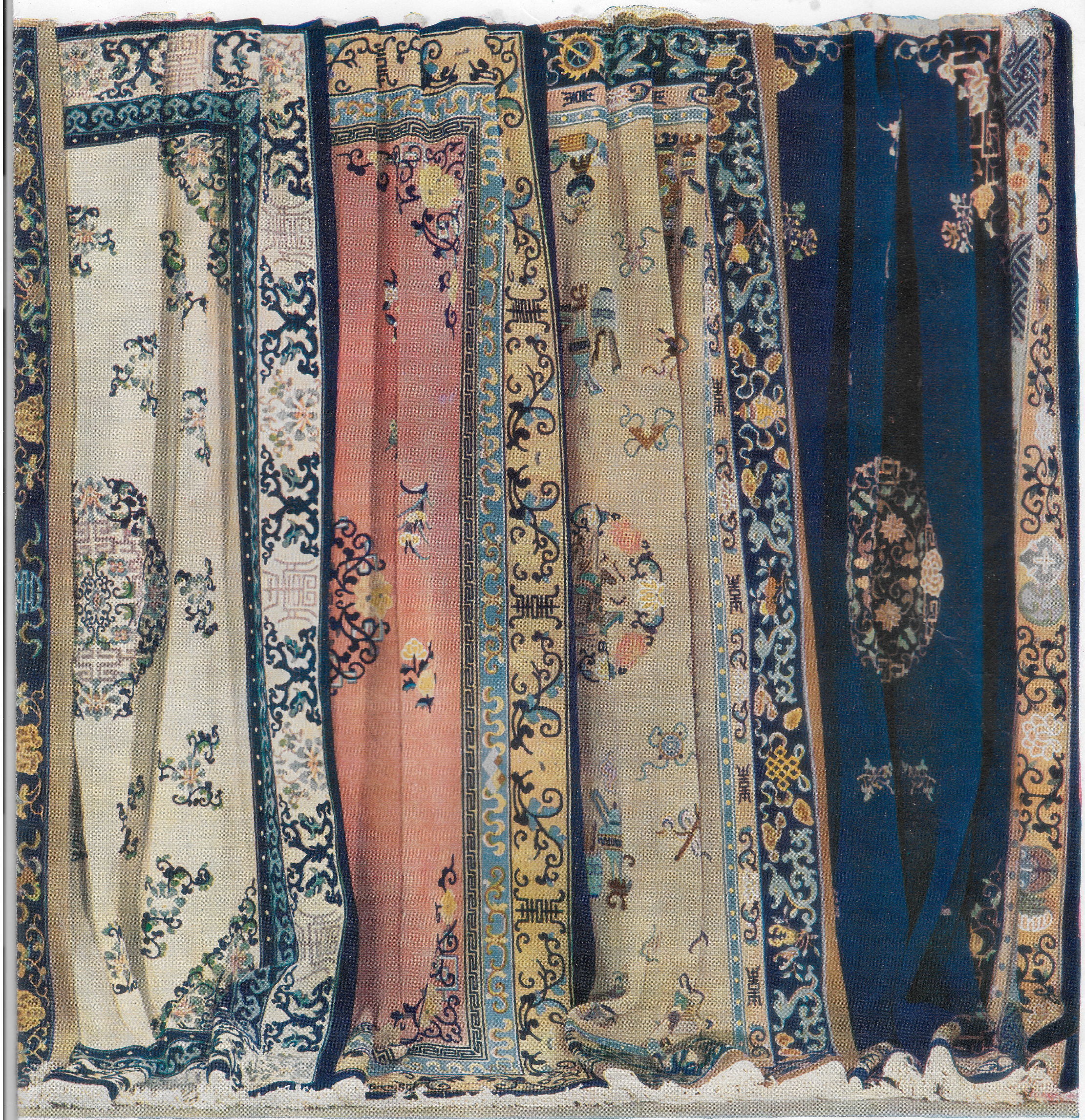
Clichés "Décor d'Aujourd'hui"

L'Édition Artistique, Imp.

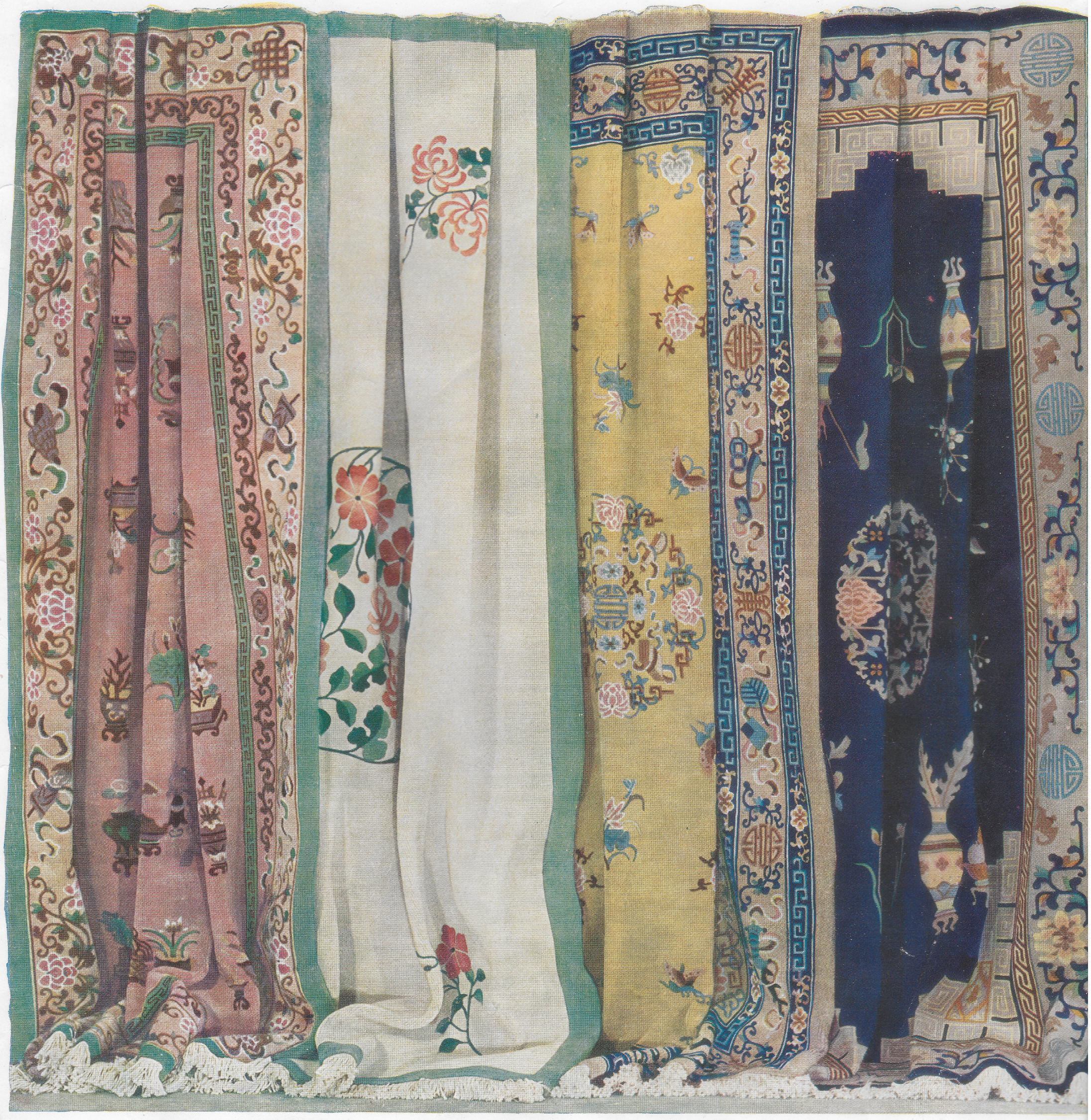


N° 97-5 N° 141-12 N° 121-A-7 N° 132-8

CES TAPIS PEUVENT ÊTRE EXÉCUTÉS EN TOUS COLORIS ET DIMENSIONS.



Nº 209-3 Nº 117-A-1 Nº 141-2 Nº 171-6

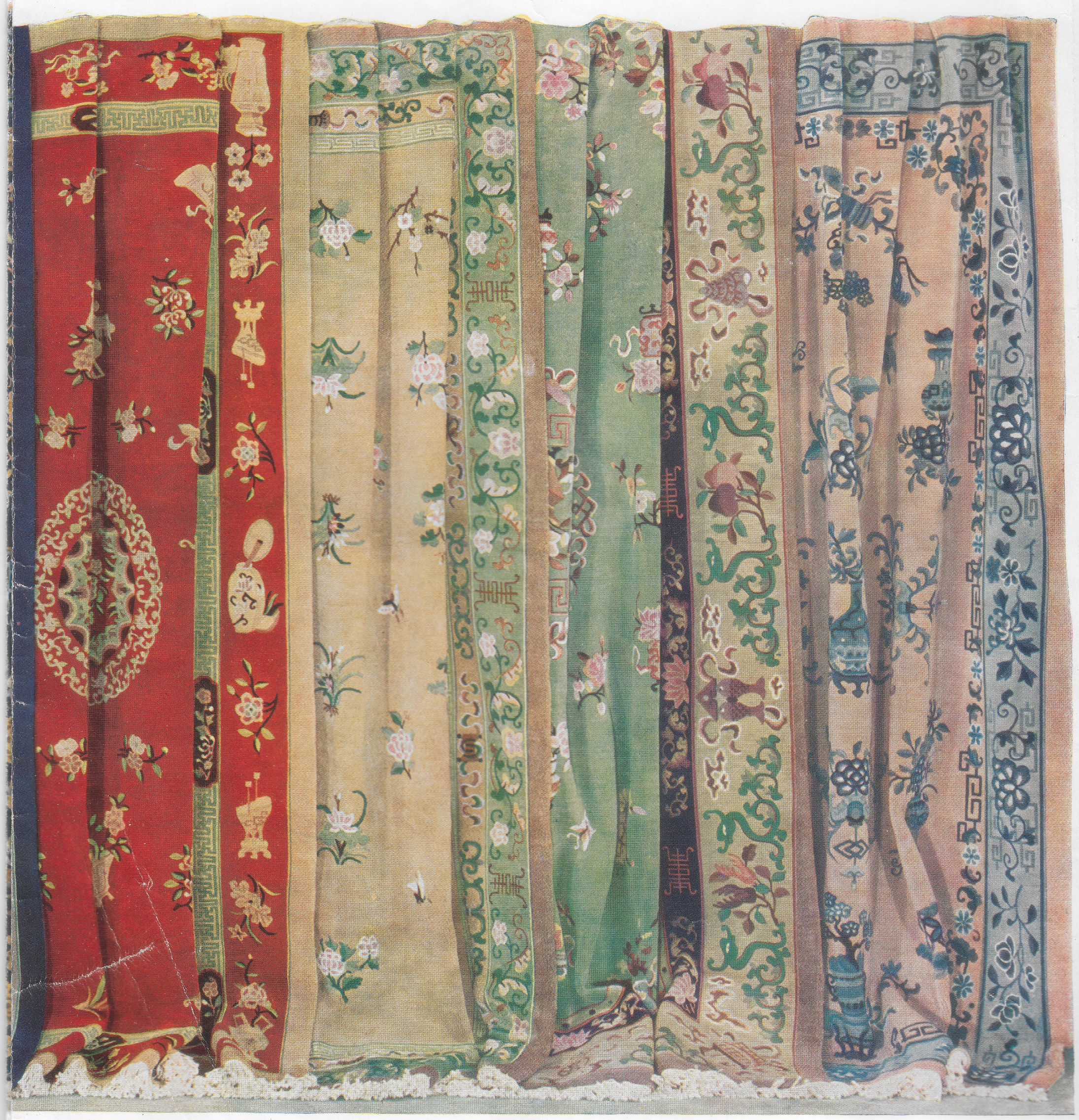


Nº 71-A-8

Nº 148-G-1

Nº 1005-A-1

Nº 172-1



N° 226-4 N° 117-B-1 N° 141-B-2 N° 242-1

CES TAPIS PEUVENT ÊTRE EXÉCUTÉS EN TOUS COLORIS ET DIMENSIONS.

© Association pour l'étude du Centre-Vietnam.
Fonds Sunny Le Galloudec.

## Grève à la Manufacture de Hang-kênh
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 janvier 1938)

Hier matin, une centaine d'ouvriers de la Manufacture de Hang-kênh se sont mis en grève à la suite d'un différend avec la Direction au sujet du paiement de leurs salaires à l'occasion du Têt.

Les grévistes ont envoyé des délégués à la Résidence-Mairie, qui entra aussitôt en pourparlers avec l'Inspection du Travail. Le différend fut vite réglé et les délégués se retirèrent après acceptation des conditions de l'arbitrage.

Les ouvriers ont déjà recommencé leur travail aujourd'hui.

---

## Chronique de Haïphong
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 novembre 1938)

### Après l'incendie de Hangkênh

Nous venons d'apprendre que M. l'administrateur-maire Valette a fait prélever une somme de 1.000 p. sur la caisse de l'Assistance sociale de Haïphong pour venir en aide aux malheureuses victimes de l'incendie qui avait dévoré dernièrement 140 paillotes au village de Hangkênh, et dont les dégâts s'élèveraient à 10.000 p. environ.

M. le résident supérieur au Tonkin Châtel a également fait un don de 200 p.

Voilà une nouvelle qui ne manquera pas d'être accueillie avec satisfaction et reconnaissance par les sinistrés.

---

## Manufacture de Hàng-Kênh
Tapis d'art chinois à points noués à la main
SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE
Au capital de 160.000 piastres I. C.
(*L'Information d'Indochine*, 14 janvier 1939)

D'un acte sous-seings privés en date à Paris du 18 décembre 1938 et à Haïphong du 29 décembre 1938, enregistré à Haïphong le 3 janvier 1939, volume 84, folio 44, case 275, il appert :

Que MM. Féniès et Guillou, seuls membres et co-gérants de la Société à responsabilité limitée « Manufacture de Hang-Kênh — Tapis d'art chinois à points roués à la main » au capital de 40.000 piastres, ont réalisé avec le concours des associés ci-après désignés, l'augmentation du capital de la dite société par la création de 1.200 parts nouvelles de 100 piastres chacune et ont ainsi porté le dit capital à la somme de 160.000 piastres I. C.

Que ces 1.200 parts nouvelles ont toutes été souscrites et libérées de la manière suivante, savoir :

Anciens associés :

| | |
|---|---|
| 1° 300 parts par M. Féniès qui a versé la somme de | 30.000 $ |
| 2° 300 parts par M. Guillou qui a versé la somme de | 30.000 $ |

Nouveaux associés :

1° 500 parts par M. Pierre Delsol [entrepreneur, Haïphong] qui a versé la somme de 50.000 $

| | |
|---|---|
| 2° 50 parts par M. Fernand Vidry [1] qui a versé la somme de | 5.000 $ |
| 3° 50 parts par M. Léon Parvillée qui a versé la somme de | 5.000 $ |
| | 120.000 $ |

Qu'en conséquence, l'article 7 des statuts a été modifié pour le mettre en conformité avec le chiffres nouveau du capital social et sa répartition entre les associés anciens et les associés nouveaux.

Un original de l'acte susvisé a été déposé le 10 janvier 1939 à chacun des greffes du tribunal civil de Haïphong tenant lieu de greffe du tribunal de commerce, et de la justice de paix de la dite ville.

Pour extrait et mention :

Signé : FENIÈS et GUILLOU

(*Le Courrier d'Haïphong* du 10 janvier 1939).

---

### 1939 (mars-octobre) : participation à l'Exposition internationale de San Francisco (*Golden Gate International Exposition*)

---

### Chronique de Haïphong
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 avril 1939)

#### La grève perlée à la Manufacture des tapis

Les ouvriers de cet établissement — sans doute remontes par l'homme qui, dans l'ombre, veut améliorer le sort des ouvriers annamites, parce qu'il a renié sa nationalité — ont fait la grève perlée samedi dernier toute la matinée. Ils avaient réclamé une augmentation de salaire, et, comme le directeur ne leur avait pas encore donné sa réponse, ils ont refusé de travailler. Les caïs n'ont prévenu les patrons qu'à la dernière minute. Voici une industrie qui n'existait pas au Tonkin, qui a été créée par deux Français. Va-t-elle être menée par la main d'œuvre indigène qui prétendrait que le salaire n'est pas en rapport au gain récupéré par les patrons ?

Après les coolies-xe, les tailleurs, les ouvriers du tapis, à qui le tour ?

MM. de Tastes et Massimi [2], qui ne semblent pas disposés à écouter les sornettes, voudront s'occuper de l'inspection du travail à Haïphong et rechercher quel est l'animateur de toutes ces grèves : c'est un citoyen français de la dernière heure qui, comme le caméléon, a changé de couleur en passant du jaune au rouge si cher à MM. Blum et et Jouhaux.

---

### LA MANUFACTURE DE HÀNG-KÊNH
par L.B.
Association des anciens du Lycée Albert-Sarraut, Hanoï, 2009
alasweb.free.fr/

---

[1] Fernand Vidry : gendre de Briffaud (charbons et briquettes, Haïphong), concessionnaire des docks d'Haïphong, juge consulaire, administrateur l'Imprimerie d'Extrême-Orient (IDEO).

[2] Massimi : nouveau résident-maire de Haïphong.

Lorsque la guerre interrompit les arrivages de laine, Féniès et Guillou tentèrent d'utiliser des toisons chinoises en provenance du Tibet. Armand Guillou se rendit à Kunming pour en acheter. Leur traitement pour les débarrasser de la boue, du suint et des crottes, dont elles étaient pétries, s'avéra très difficile et dispendieux. Cependant, une fois lavées, cardées, teintes et tissées, elles donnaient aux champs des tapis des reflets soyeux dont les motifs se détachaient avec plus de relief.

Au début de 1939, les bâtiments de Hàng Kênh furent cédés à la Société Lainière et les ateliers transférés à Lam Hà. A cette occasion, les ouvriers demandèrent l'organisation d'une grande fête pour écarter les influences néfastes. Manifestation colorée et joyeuse pour le maintien de l'activité de la Manufacture qui les faisait vivre.

---

(*Paris-Soir*, 5 novembre 1941)

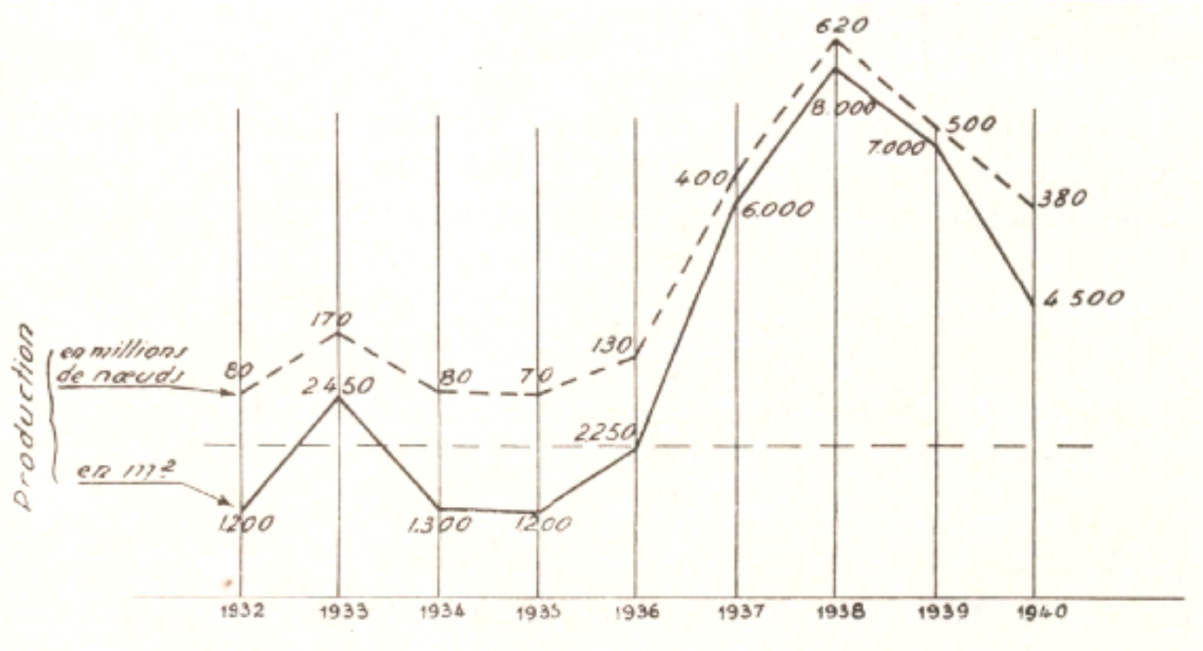
La manufacture de Hang-Kenh reprend aux meilleurs prix tous tapis, 104, bd Haussmann. Eur. 37-07.

---

## LA MANUFACTURE DE HANG-KENH (M. H. K.)
(Tapis d'Indochine à points noués à la main)
par G. F. [Georges Féniès]
(*Bulletin économique de l'Indochine*, 1941)

[174] La Manufacture de Hang-Kênh n'a pas encore dix ans d'âge ; elle est trop jeune pour qu'on écrive sa monographie. Ce qui va suivre n'en est pas une, mais un simple essai sur une activité encore en pleine évolution et dont on commence à pouvoir tirer quelque enseignement.

L'industrie du tapis, introduite au Tonkin il y a une dizaine d'années, y eut des débuts malheureux. Une entreprise créée rapidement, sans études suffisantes et sans rigueur scientifique, y absorba des capitaux importants sans autre résultat que celui de discréditer le tapis d'Indochine sur les marchés où il était apparu et de former à médiocre école un premier noyau d'ouvriers. Il convient cependant de rendre à ces promoteurs l'hommage que méritent toutes les initiatives, car l'étude de leurs errements servit à les éviter plus tard. « Ce n'est rien, a dit un célèbre capitaliste américain, de perdre sa fortune, si on réussit à déterminer les causes de la perte ».



Graphique de la production de 1932 à 1940 (en millions de nœuds et en $m^2$).

Les fondateurs de la M. H. K. qui avaient été mêlés à cette tentative malheureuse, surent en comprendre les possibilités et en déduire la philosophie. En 1932, la M. H. K., au capital de $ 40.000, installait modestement à Haïphong quelques dizaines de métiers où, à l'aide de dessinateurs et d'ouvriers venus de la Chine du Nord, elle allait déterminer minutieusement sa technique, dresser des ouvriers indigènes, et chercher des débouchés pour sa fabrication. En 1935, elle organisait une teinturerie moderne ; en 1936, elle installait un magasin d'exposition et de vente à Paris ; en 1938, son [175] effectif était supérieur à 500 tisseurs sur 100 métiers, elle portait son capital à $ 160.000 ; participait très activement à la création de la Société lainière du Tonkin, Société anonyme au capital de $ 250.000 pour la filature de la laine ; au début de 1939, elle occupait son usine actuelle — 125-150 métiers — à la périphérie de Haïphong. Et à la veille de la guerre, pour répondre à une bonne demande de l'Amérique, elle créait des ateliers annexes à Dô-moi — province de Haiduong — prévus pour 60 nouveaux métiers.

Le graphique ci-dessus qui matérialise les variations de la production année par année, donne une idée assez exacte de la marche de l'entreprise, les ventes totales ayant été très sensiblement parallèles.

La technique du tapis à points noués à la main est, sinon aussi vieille que le monde, du moins remonte-t-elle à l'époque très reculée où la femme de quelque chef nomade, soit pour décorer la tente dans l'espoir d'y retenir son époux, soit pour agrémenter le harnachement du cheval du maître, tissa des brins de laine filée à la main, la première tenture, le premier tapis de pied ou de selle. Il est à croire que le tapis devait répondre à l'un des besoins essentiels de l'humanité, car sa fabrication s'est développée sans arrêt dans de multiples contrées. Au cours des âges, la constante collaboration des artistes a permis le tissage de pièces qu'on peut admirer dans tous les musées du monde, dont Edgard Poe s'est permis d'écrire, sinon avec exagération, du moins avec l'enthousiasme qui est la marque de cet écrivain, que « le tapis chinois constituait un des plus hauts sommets de l'art humain ». On peut regretter qu'Edgard Poe n'ait pas cru devoir émettre son sentiment sur les productions des ateliers français de la Savonnerie, d'Aubusson ou de Beauvais.

C'est aux maîtres chinois et français que la M. H. K. doit sa réputation et son succès. Durant ses premières années, elle étudie et réalise des copies des beaux spécimens chinois des musées de Londres, Tokyo, New-York.

Elle y forme le goût de ses dessinateurs et y développe leur art ; quand elle se sent sûre d'elle, elle crée des modèles chinois d'inspiration moderne qui rencontrent en Europe le succès le plus encourageant. Puis elle passe à l'étude des styles français, et deux nouvelles années de travail lui permettent de s'assurer en Europe une clientèle au goût délicat et sûr, et de s'introduire solidement sur le marché de New-York.

La réalisation de tels modèles était inséparable d'une exécution aussi parfaite que possible et il faut ici rendre hommage à la main-d'œuvre annamite dont la patience et la docilité ont triomphé de difficultés multiples. Le Tonkin possède aujourd'hui plusieurs centaines d'ouvriers qui pourront dresser apprentis et élèves en nombre suffisant pour assurer le développement de leur industrie, très proche de l'artisanat, mais dont elle [176] reste encore éloignée par des insuffisances que l'Annamite devra combler.

Ainsi, plus de conscience professionnelle et plus d'amour-propre chez les exécutants permettraient à l'artisanat familial du tapis de naître et de se développer. Des centaines de familles de la campagne pourraient y trouver, dans les époques de morte-saison agricole, un supplément de salaire appréciable. La fabrication du tapis à la main s'y adapterait admirablement. Elle présente en effet les particularités suivantes :

1° — aucun emploi de machine ou de force motrice. Elle fait uniquement appel au travail à la main dont la rémunération représente très sensiblement les 4/10 du prix de revient. En contrepartie, impossibilité de diminuer les heures de travail par le perfectionnement de l'outillage puisqu'il n'y a pas d'outillage, d'où sécurité d'emploi pour la main-d'œuvre.

2° — travail excessivement propre et léger, se faisant à l'abri, en position assise ou équivalente. Le même métier emploie hommes, femmes ou enfants parfaitement indépendants les uns des autres, et pouvant se remplacer.

D'où facilité pour les membres d'une famille, soit de se grouper au travail, soit pour quelques-uns d'entre eux de se livrer en temps opportun aux travaux du ménage ou des champs.

3° — fabrication destinée aux marchés extérieurs où elle s'adresse à une clientèle non de nécessité, mais de luxe ou au moins d'aisance. D'où la double obligation de maintenir les prix de vente, et partant de revient, en harmonie avec, d'une part, ceux de la concurrence et, d'autre part, avec la capacité d'achat de la clientèle. Il y a là une dure sujétion — loi d'airain des salaires — dont le travail familial à la campagne peut triompher, et est sans doute le seul à pouvoir triompher. On pourrait ici rappeler H. FORD et ses admirables études sur l'industrie américaine.

Il semble donc que le développement ultérieur de la M. H. K. soit partiellement conditionné par l'organisation du travail familial, mais jusqu'ici, cette organisation est restée à l'état de projet dont la guerre mondiale a reculé la réalisation.

On peut raisonnablement supposer que, dans un pays à population surabondante et en constante augmentation, les industries exigeant une main-d'œuvre nombreuse doivent l'y trouver et la former. Aussi bien, le souci immédiat des fondateurs de la M. H. K. a-t-il été, non celui de la main-d'œuvre mais celui de la matière première principale : la laine, tellement inconnue en Indochine que son nom n'existait pas dans la langue annamite.

La laine est, en effet, une partie de l'âme du tapis, et celui-ci aidé, il est vrai, par la tapisserie, en chante la gloire mieux que le drap le plus fin, le homespun le plus rustique, ou le tissu peigné, chef d'œuvre des filateurs [177] du Lancashire. Les vieux bois et les vieilles pierres, a-t-on dit, rendent la caresse à la main qui les effleure avec amour et dévotion. Le velours du tapis rend à l'œil la lumière du soleil dans une harmonie douce et puissante à la fois de couleurs tamisées et chatoyantes, pour laquelle de grands peintres consacrèrent leur talent à l'art du tapis de laine.

Cette laine, matière noble et vivante, chaude au corps et au regard, d'un travail agréable, est le pivot de l'activité de la M. H. K. Sans elle, cette industrie mourrait de consomption, car aucun succédané n'a jusqu'ici pu l'y remplacer. Si sa qualité change, le velours en porte la marque.

### [Création de la Société lainière du Tonkin]

Enfin, la variation de ses cours affecte le prix de revient des tapis, partant le rythme des ventes.

C'est pourquoi la M.H.K. a fait de son approvisionnement en laine, l'objet de longues comparaisons et de minutieuses études en Chine, aux Indes, en Irak, dans le Proche-Orient et en Afrique du Nord. Au début il fallut acheter des filés teints : on s'adressa en France et accessoirement en Chine du Nord. Le réassortiment des teintes était un souci quotidien, la gamme des tons manquait de souplesse, et de nombreuses maquettes ne pouvaient être réalisées parce qu'une couleur sur cinquante faisait défaut.

En 1935, la M. H. K. s'adjoignait une teinturerie moderne, qui allait lui permettre, ayant acheté sa laine écrue, de la teindre à sa convenance.

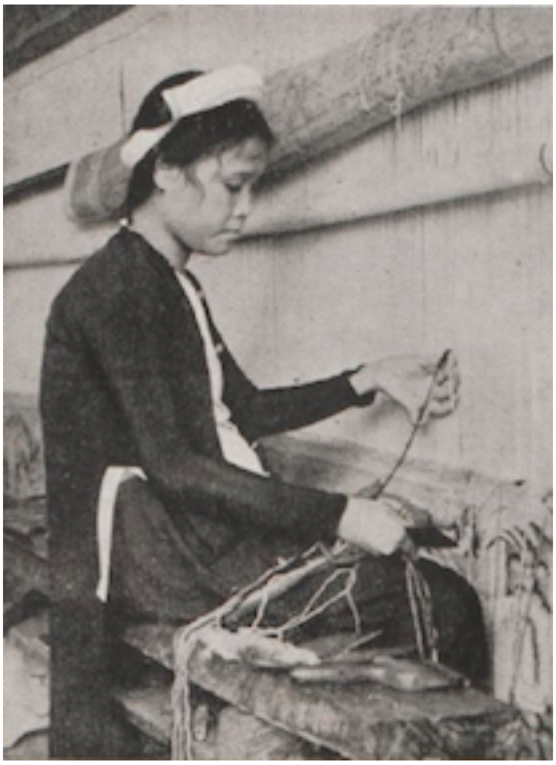
C'était le premier progrès dans la réalisation industrielle, et l'idée directrice des fondateurs de la M. H. K. suivait son chemin. Il en sortait, en fin 1938, la filature de la Société lainière du Tonkin, qui, depuis cette date, approvisionne la M. H. K. en filés teints, et écoule dans le pays le surplus de sa production, sous forme de fils pour bonneterie et plus tard pour le tissage.

Ainsi, en moins de dix années laborieuses, la M. H. K. a mis au point ses fabrications de tapis à points noués à la main, et les a fait connaître et admirer dans le monde entier. En outre et surtout, elle a été le premier pas de l'industrie de la laine en Indochine, ce qui pourrait bien être son plus grand mérite.

Détails de tissage

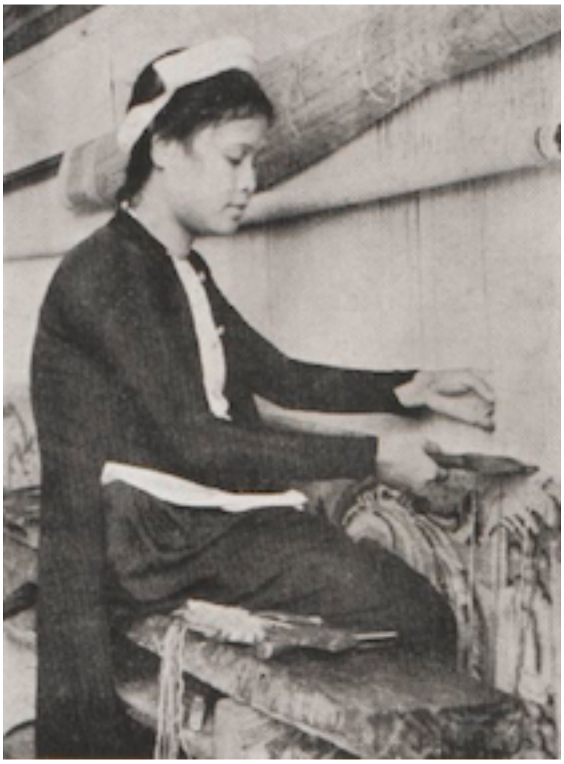
Le métier est composé d'un robuste cadre, soutenant deux gros rouleaux en bois tourné ou ensouples, maintenus à l'écartement voulu pour que la chaîne y reste tendue.

Les ouvriers procèdent au montage de la chaîne — fort câblé de coton — en une double nappe croisée sur une pièce de bois appelée lisse. C'est de là que vient le nom employé autrefois en France : métier de haute lisse et dont les ouvriers s'appelaient les hochelicheurs.

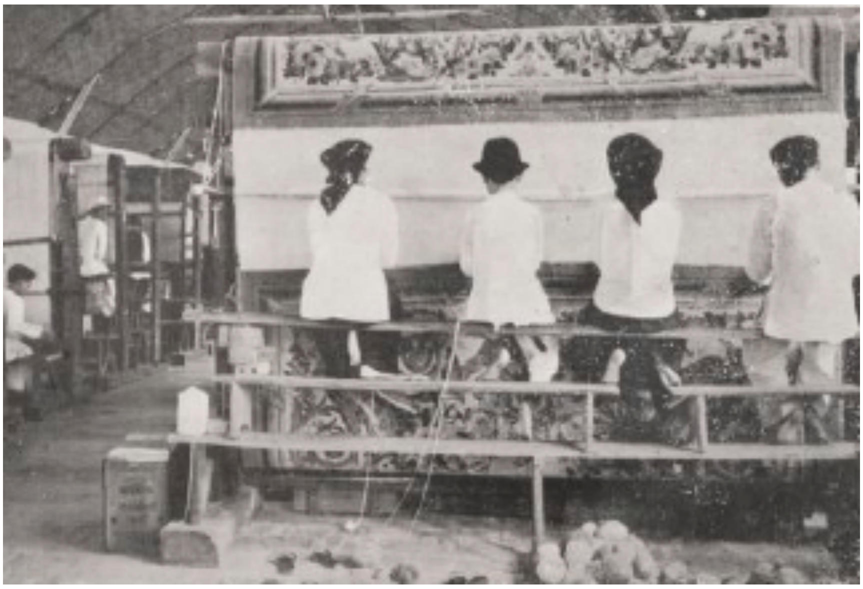


Entre 2 fils de chaîne, l'ouvrière vient de réaliser un nœud ; elle va couper le fil de laine avec le couteau qu'elle tient à la main droite.

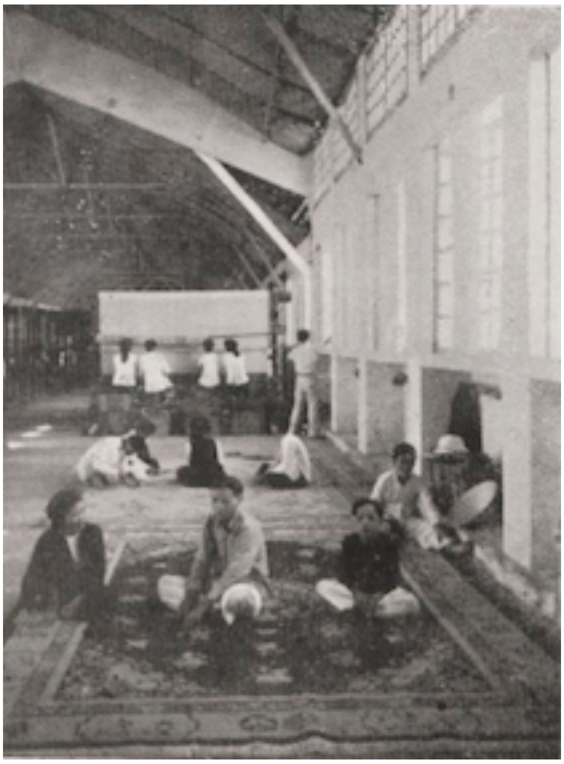
Une bonne ouvrière fait ainsi 650 nœuds à l'heure.



Après avoir terminé un rang de nœuds, l'ouvrière passe la trame, qui donne au tapis une largeur constante, puis la duite qui entrelace les brins des 2 nappes de chaîne. Cette dernière pratique est une des caractéristiques essentielles du tapis à points noués à la main.

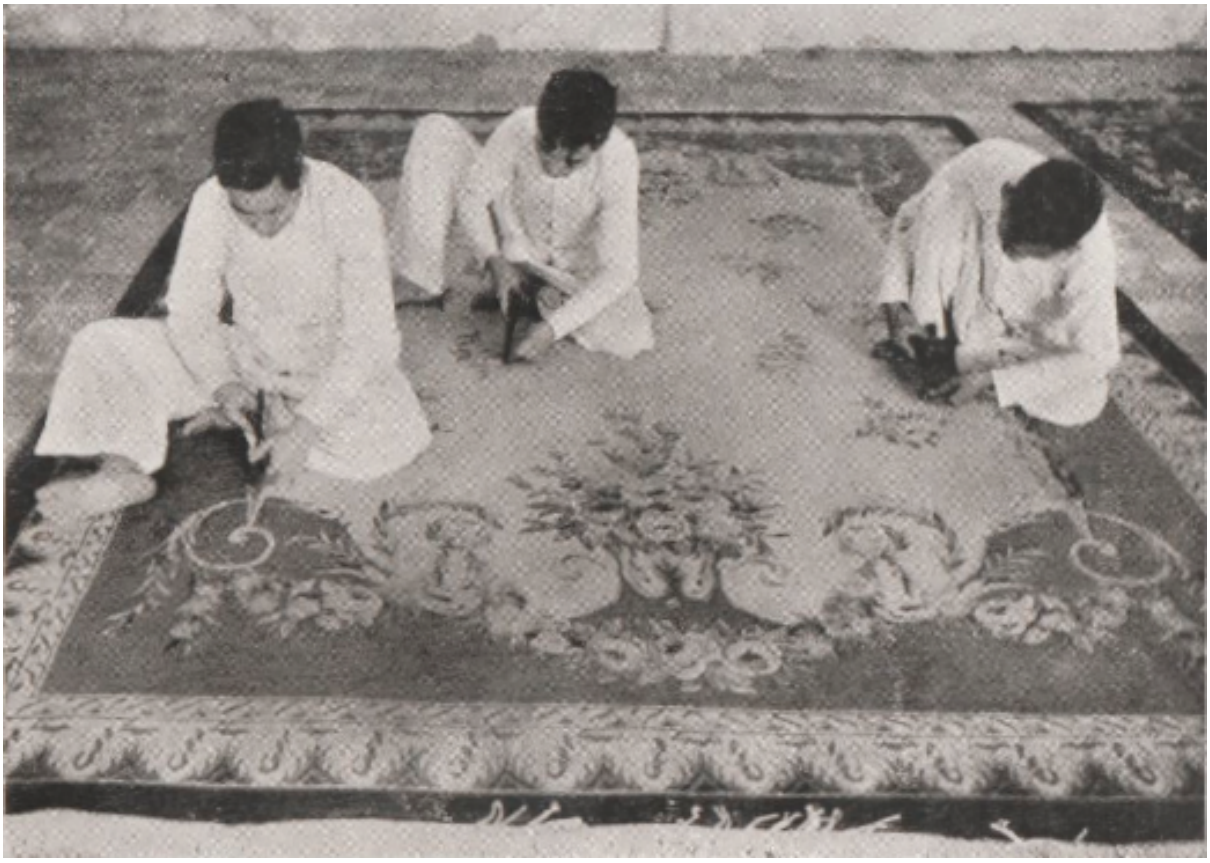


Le tapis se termine ! Pour éviter une dernière rotation des ensouples, les ouvriers ont surélevé leur banc grâce à un échafaudage très annamite ou chinois ! Pour les grandes ou très grandes pièces (20 mètres sur 6) ces échafaudages présentent une réelle originalité.



Ce coin de l'atelier est réservé à l'examen des tapis qui viennent de quitter le métier. Le contrôle dénote de petites imperfections qui sont immédiatement réparées. Ensuite, les tapis passent à l'atelier de ciselure.

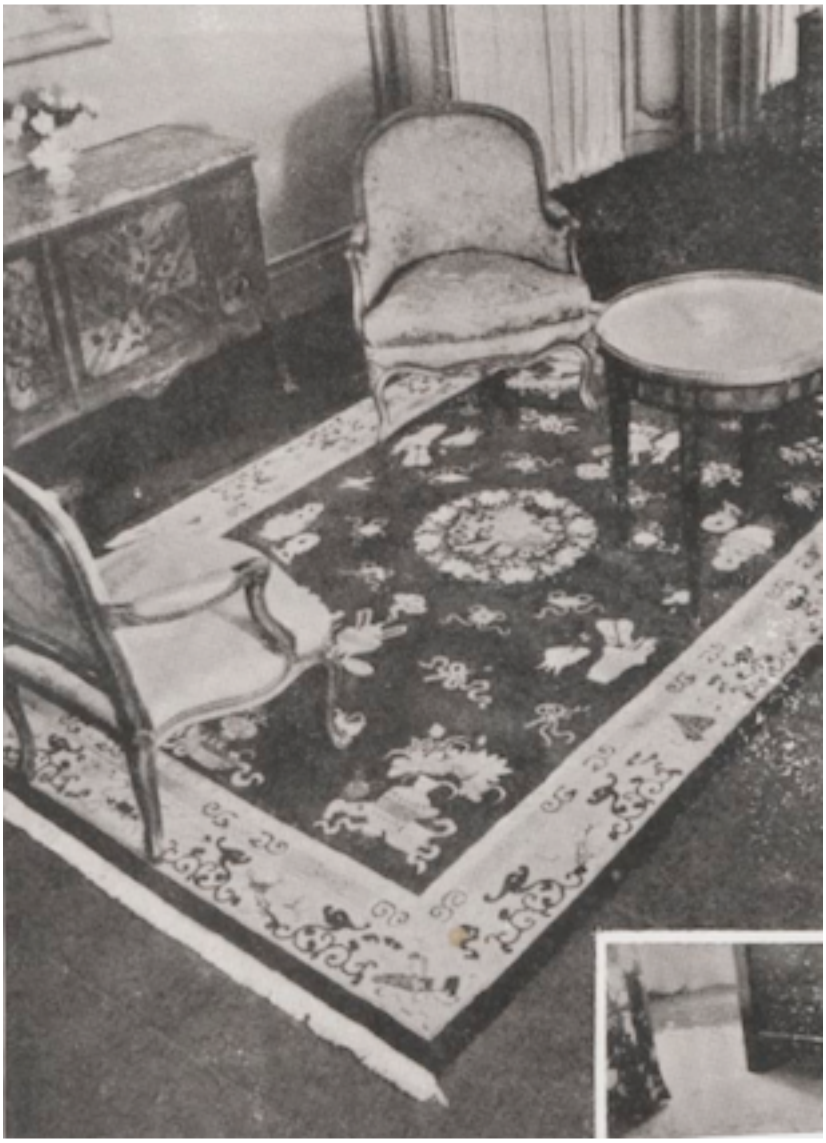
## La ciselure



Le tissage terminé et égalisé, les tapis passent des métiers à l'atelier de ciselure. C'est là une technique spécifiquement chinoise qui trouve son origine dans le goût des artistes de l'Extrême-Orient pour la netteté du trait.

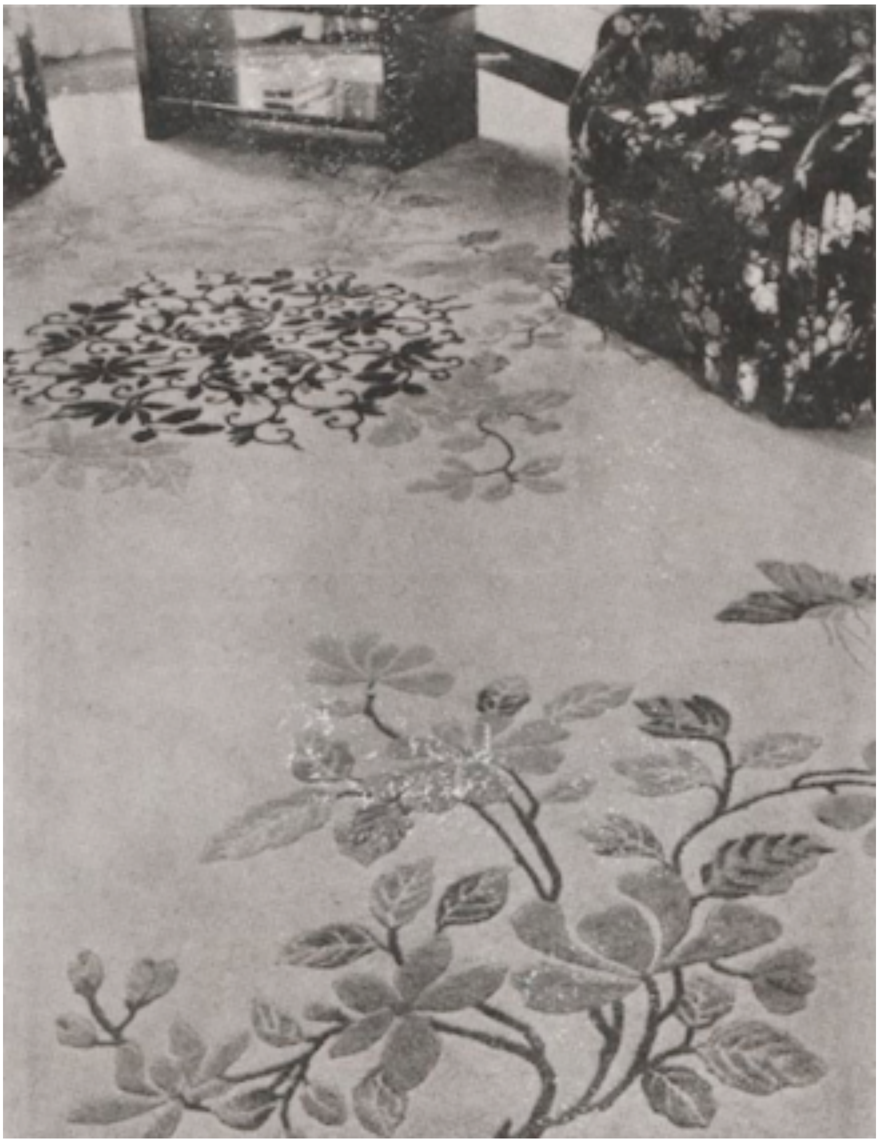
Véritables sculpteurs sur laine, ils burinent dans le velours les contours des dessins à l'aide de ciseaux spéciaux ; ils substituent ainsi aux lignes brisées des nœuds, juxtaposées selon un canevas carré, des lignes aux courbes harmonieuses et donnent aux motifs le relief modelé d'une broderie. Cet art est surtout sensible dans certains tapis d'un seul ton, où seul, le travail du ciseau dessine sur le fond le jeu de la décoration.

Un intérieur de style



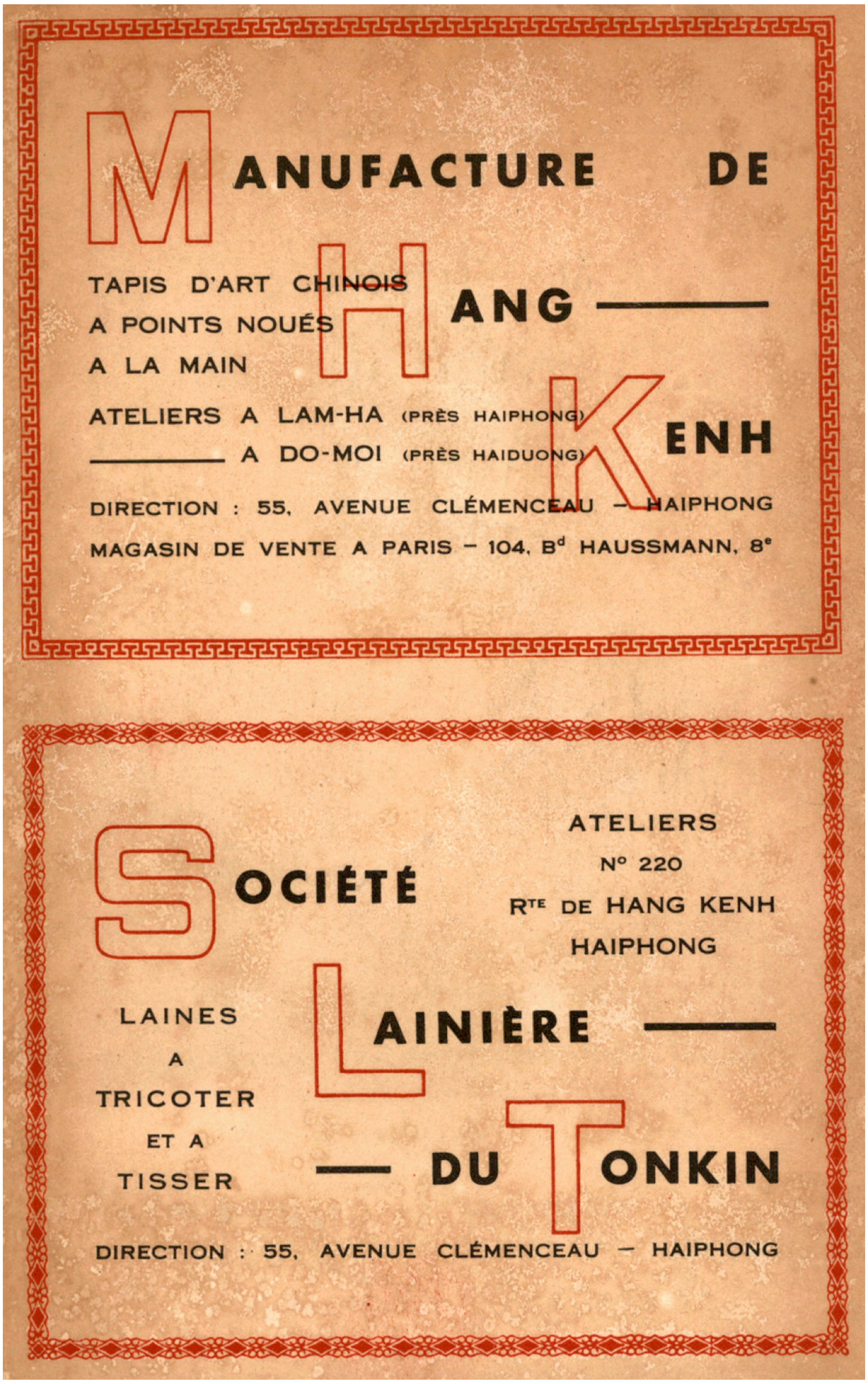
La sobre élégance du tapis chinois s'allie harmonieusement à la grâce raffinée des meubles d'époque.

Un intérieur moderne



Ce tapis chinois y ajoute une note de fantaisie discrète et corrige avec agrément la nudité de la décoration.

Publicité
Foire exposition de Hanoï, 30 novembre-28 décembre 1941



## MANUFACTURE DE HANG KENH

TAPIS D'ART CHINOIS
A POINTS NOUÉS
A LA MAIN

ATELIERS A LAM-HA (PRÈS HAIPHONG)
A DO-MOI (PRÈS HAIDUONG)

DIRECTION : 55, AVENUE CLÉMENCEAU — HAIPHONG
MAGASIN DE VENTE A PARIS – 104, B$^{d}$ HAUSSMANN, 8$^{e}$

---

## SOCIÉTÉ LAINIÈRE DU TONKIN

ATELIERS
N° 220
R$^{TE}$ DE HANG KENH
HAIPHONG

LAINES
A
TRICOTER
ET A
TISSER

DIRECTION : 55, AVENUE CLÉMENCEAU – HAIPHONG

### Arrêté no 356
8 avril 1942
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1er mai 1942)

Est prorogée pour une durée de cinq ans à compter du 6 février 1942 l'autorisation d'occuper une parcelle du domaine public d'une superficie de 280 mq située dans la zone des cinquante pas géométriques, bordant le rivage de la mer dans la baie du Pagodon, à Doson et à y construire, après en avoir nivelé le sol, un pavillon d'environ quatre vingt mètres carrés (80 mq) de surface couverte, accordée à M. G. Feniès par arrêté no 545-A du 6 février 1936.

M. Georges Feniès versera à la caisse du receveur des Domaines à Haïphong, au profit du Budget général de l'Indochine, une redevance annuelle de trente piastres (30 $ 00) qui sera payable par année et d'avance à compter du 6 février 1942

---

### Situation de l'industrie locale
(*L'Écho annamite*, 22 avril 1943)

#### Laine

Le fabrication des tapis de haute laine par « la Manufacture de Hàng kênh » est à peu près arrêtée et un programme restreint de fabrication a été maintenu dans le seul but de conserver une maîtrise et un personnel ouvrier composé uniquement de spécialistes qu'il y a intérêt à maintenir en attendant le retour à une vie économique normale.

(*Bulletin indochinois des combustibles liquides et lubrifiants*)

---

### Verney (Sébastien),
*L'Indochine sous Vichy.*
*Entre Révolution nationale, collaboration et identités nationales 1940-1945.*
Riveneuve Éditions, Paris, 2012, 522 p.

#### Exclure les francs-maçons

[269] Les membres des rares assemblées encore en place doivent de nouveau, en 1943, souscrire à des déclarations génératrices d'une grosse paperasserie en pleine période de pénurie [3]. […] Certains membres éminents des nouvelles assemblées refusent même de souscrire à ces déclarations, estimant que leur honneur est en jeu. Le conseiller Feniès se voit menacer d'exclusion par Decoux qui remet l'impétueux conseiller en place : « Je ne puis admettre de la part d'une personnalité appelée par le Gouvernement à siéger au sein d'un conseil ce refus de signer une déclaration dont le modèle a été impérativement fixé par le Département (...). Vous voudrez bien en faire la remarque à M. Féniès en lui rappelant que la discipline est la première qualité que la Révolution Nationale exige des Français »[4] .

---

[3] ANVN-CI, RST, no 79896: Application des lois 13/08/1940 sur les sociétés secrètes en Indochine 1941-1945.

[4] ANVN-CI, RST, no 79897 : Déclarations sur les sociétés secrètes par des membres d'assemblées élues (... ) 1942-1943.

# LA MANUFACTURE DE HÀNG-KÊNH

par L.B.

Association des anciens du Lycée Albert-Sarraut, Hanoï

alasweb.free.fr/

En 1944, des tissages de soie et de jute furent mis en place pour protéger les ouvriers du chômage.

La manufacture put ainsi fonctionner jusqu'au 9 mars 1945. Alors qu'on se mettait à espérer un retour à la vie normale, Georges Féniès et Armand Guillou étaient assassinés le 30 novembre 1945. L'année suivante, les ateliers de Lam-Ha étaient incendiés et détruits. La manufacture disparut.

Mais il y a aujourd'hui à Hàng Kênh une fabrique de tapisseries employant 300 ouvriers et exportant sa production à travers le monde.

Un tapis Hàng-Kênh fleur de lotus copié sur un tapis chinois en soie très ancien du British Museum.
À Saïgon, on le roulait dans du camphre pour le protéger des mites
et on le déroulait pour les invités de marque.
Les sols étaient en gré céram lavables à grande eau ; les trottoirs étaient en terre, boueux pendant la saison des pluies, poussiéreux pendant la saison sèche.
(Photos Pierre du Bourg).

## REGARDS SUR DEMAIN

### L'exportation, condition première de prospérité

par Paul Munier

(*L'Entente*, 24 septembre 1950)

…………………………

J'ai oublié, par mégarde, dans mon énumération précédente, une industrie extrêmement intéressante, œuvre de deux Français qui ont péri, MM. Féniès et Guillou. C'est l'industrie des tapis de laine, essentiellement exportatrice.

Il n'est pas question, pour l'instant, de reprise ; les approvisionnements ont été détruits, les dirigeants ont disparu tragiquement, les bâtiments ont subi de graves dommages et sont, d'ailleurs, actuellement occupés par l'armée.

Cette industrie avait ceci de particulier que, travaillant presque exclusivement pour l'exportation, elle devait importer ses matières premières. Ce qui était indochinois, non : tonkinois, dans sa production, c'était l'intelligence directrice et l'habileté de l'artisan.

La réussite avait dépassé toutes les espérances. Les tapis « de Hàng Kênh » faisaient prime à Paris, et l'Amérique achetait la moitié de la production.

S'il y a impossibilité, pour l'immédiat, de reprendre la fabrication, l'idée n'en est pas abandonnée. Mais ceux qui y pensent entrevoient deux obstacles : le coût trop élevé d'une main-d'œuvre qualifiée, d'ailleurs rare, et le taux de la piastre.

Ils comptent pour peu le cours du fret, qui n'affecte pas beaucoup le prix d'une marchandise riche. Ils espèrent reconquérir un jour le marché américain.

…………………………

Suite :
Atelier d’arts français à Saïgon : marque Dong Binh.